Document generated on 07/18/2025 5:24 p.m.

Entre les lignes
Le magazine sur le plaisir de lire au Québec

La Tranchefile
Petite histoire d'un grand art...

Marie-Claire Girard

Volume 1, Number 1, Fall 2004

URI: https://id.erudit.org/iderudit/10496ac

See table of contents

Publisher(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (print)
1923-211X (digital)

Explore this journal

Cite this article

Girard, M.-C. (2004). La Tranchefile : petite histoire d'un grand art.... *Entre les lignes*, *1*(1), 50–51.

Tous droits réservés © Les éditions Entre les lignes, 2004

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La Tranchefile

Petite histoire d'un grand art...

Une tranchefile, c'est une broderie en fil de lin ou de soie de couleurs vives qui, placée en bas et en haut du livre, sert à en consolider les extrémités. Mais c'est aussi une étonnante boutique de reliure d'art, située sur le boulevard Saint-Laurent à Montréal.

MARIE-CLAIRE GIRARD

Dès le seuil, le visiteur est happé par l'odeur du cuir et par un assortiment d'objets, tous plus beaux les uns que les autres : des livres grand format, reliés en peau de chèvre, de veau ou de vachette, décorés de reliefs ou d'appliqués de cuir et parfois de filets d'or, fruits du travail des artisans-relieurs œuvrant à l'intérieur de ces murs.

Dans la boutique, on peut se procurer des livres joliment reliés, aux pages blanches, prêtes à recueillir des confidences ou des histoires familiales, entre autres. Ou alors un album de photos, ou encore des boîtes, d'allures et de formats variés, parées pour recevoir divers secrets.

À La Tranchefile, l'atelier de reliure se trouve à l'arrière-boutique. Il y a une terminologie, bien sûr, pour les livres et l'équipement qu'on y retrouve : les plats, le dos, le soufflet, la gouttière, les chasses, les charnières, le massicot, l'œser, l'équerre à chapeaux, le compas, le filoir ; un vocabulaire qui présente des points communs avec celui de la cordonnerie et de la forge.

TRAVAIL D'ÉQUIPE

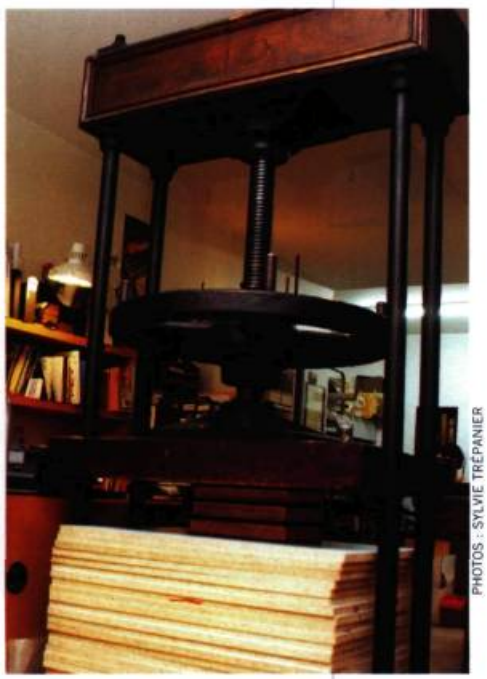
La Tranchefile existe depuis 26 ans. Patrick Grimond en assure l'administration, Isabelle Chasse — au nom prédestiné (puisque les chasses sont les parties de la couverture d'un livre qui débordent le long des tranches et qui servent à protéger le corps du texte) —, la commercialisation et Odette Drapeau, qui se consacre désormais à l'enseignement, en est la fondatrice.

Odette Drapeau a suivi une formation de relieur d'abord à Montréal, puis à Paris. A priori pianiste, c'est sa passion pour la lecture qui l'a incitée à s'intéresser à ce métier. Et, comme elle le souligne, la vie choisit parfois pour nous : quelqu'un qui connaissait quelqu'un qu'elle connaissait possédait un atelier de reliure dont il voulait se débarrasser. Elle décida d'en faire l'acquisition et put ainsi travailler à la maison et développer une nouvelle expertise professionnelle. Depuis maintenant deux ans, elle se consacre surtout à l'enseignement, mais le métier de relieur s'apprenant sur le tas, elle met l'accent sur le compagnonnage en atelier, tout comme on le faisait au Moyen Âge. Métier surtout dominé par les hommes à l'origine, la reliure est maintenant principalement une affaire de femmes ; ce qui n'est pas tout à fait étonnant, compte tenu de l'aspect très sensuel de ce travail.

HABILLAGE

C'est à la fin du XIX^{e} siècle qu'on commence à donner une personnalité au livre par rapport au texte et à l'illustration ; grâce au développement et au raffinement des techniques d'impression, on publie alors des livres richement illustrés mais tout de même abordables, où l'image contribue à donner une autre dimension au texte. On n'a qu'à penser aux livres de Jules Verne ou aux *Fables* de Jean de La Fontaine, illustrées par Gustave Doré. Avec l'essor de la bourgeoisie, les nouveaux riches veulent posséder, tout comme les aristocrates dans leurs châteaux et hôtels particuliers, de somptueuses bibliothèques. C'est également à cette époque qu'on assiste, avec la révolution industrielle et le début de la production de masse, à une véritable démocratisation du livre et à l'utilisation généralisée de la reliure de toile.

Le livre est une source de connaissances ou d'évasion, mais il peut aussi être un objet d'une grande beauté. Il doit bien sûr être agréable à manipuler et offrir un con-



PHOTOS : SYLVIE TRÉPANIER

fort au lecteur qui le manie. Mais le but premier d'une reliure est certainement de protéger ce qui se trouve à l'intérieur. Voilà pourquoi les reliures sont principalement fabriquées de cuir de vachette, un matériau qui se patine avec le temps et qui résiste bien aux aléas divers que peuvent subir les livres. Mais on utilise aussi du cuir de veau pour la maroquinerie (pour fabriquer, par exemple, des porte-documents) ainsi que du cuir marin : de la raie, du saumon, de l'anguille, de la plie ; tout ce qui peut se tanner. La peau de poisson est très résistante. Et le résultat, d'une grande beauté.

VALEUR SENTIMENTALE

De nos jours, les gens font relier des livres auxquels ils tiennent particulièrement : de premières éditions, des ouvrages signés par l'auteur, par exemple. Pour une reliure en cuir et pour la composition du titre, il faut compter environ 225 dollars, mais les possibilités sont illimitées. Pour un ouvrage rare et à la reliure précieuse, on pourra aussi fabriquer une boîte, objet d'art en soi, qui protégera le livre. Et on apporte toutes sortes de choses à La Tranchefile : le livre de recettes légué par grand-maman, la thèse de doctorat de la fille chérie, le livre dédicacé par l'auteur fétiche. Des ouvrages, donc, qui ne possèdent pas nécessairement une grande valeur pécuniaire, mais auxquels on tient pour des raisons sentimentales. Parfois, on habille aussi des livres datant du début du XX^{e} siècle et des manuscrits. « Mais, comme l'explique Isabelle Chasse, contrairement à l'Europe, il n'y a pas vraiment de tradition de bibliophilie au Québec, et les collectionneurs de livres anciens sont rares. » Et pour ceux qui soutiennent qu'Internet va tuer le livre, Isabelle Chasse raconte cette anecdote : « Un couple, parti en voyage pour un certain temps, a correspondu par courriel avec plusieurs amis. Une fois de retour, les échanges ont été imprimés et le couple a demandé à La Tranchefile de relier tous ces textes qui, sans nul doute, revêtaient pour lui une grande valeur. Parfois, on fabrique aussi des reliures qui abritent des correspondances... amoureuses. »

La Tranchefile fait aussi affaire avec certaines entreprises qui souhaitent offrir des cadeaux à leurs clients, avec des agences de publicité et de communication pour des porte-documents, avec des municipalités pour des livres d'or et avec plusieurs écoles pour des albums de diplômés.

À n'en pas douter, ce métier artisanal a de l'avenir. Pour s'y consacrer, il faut bien sûr aimer les livres, mais également être patient, minutieux, avoir une certaine dextérité et posséder un sens artistique prêt à s'exprimer. Mais pour prendre la mesure des qualités requises, rien de tel qu'une petite visite des lieux. En plus de sa boutique, La Tranchefile propose régulièrement des expositions qui mettent en valeur le talent d'artistes chevronnés. Il suffit de consulter le site Internet de la maison pour découvrir l'exposition en cours. ▪

La Tranchefile
5251, boulevard Saint-Laurent,
Montréal, H2T 1S4
Téléphone : 514.270.9313
Site Web : www.latranchefile.com